



**SÉCURITÉ** | Les forces de l'ordre, police comme gendarmerie, comptent bien s'appuyer sur ces citoyens presque ordinaires l'été prochain durant les Jeux.

# Ces réservistes seront en première ligne pour les JO

Nicolas Goinard

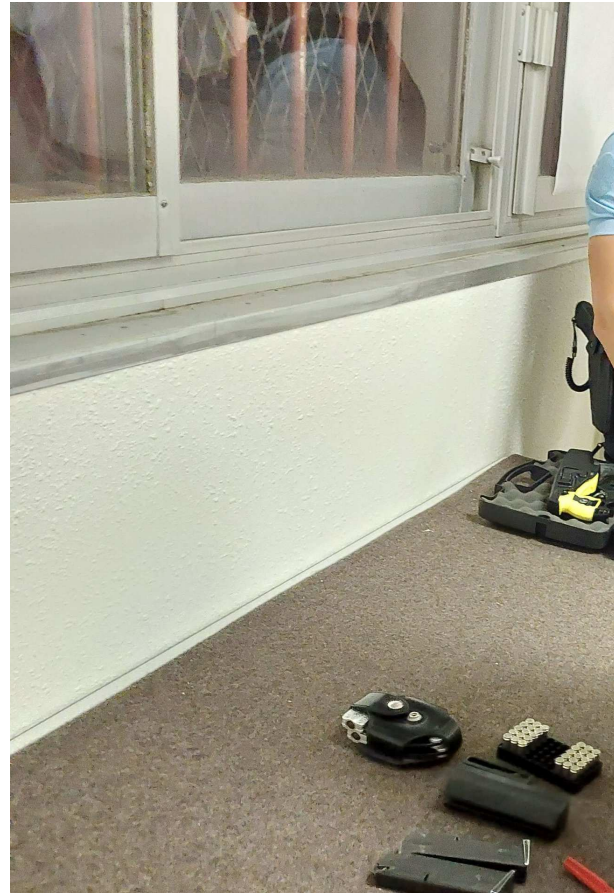
**À LEUR TENUE**, on ne voit pas réellement la différence. Ce vendredi soir, la nuit enveloppe le département des Yvelines et dans un des bâtiments du camp de Beynes qui abrite, entre autres, le centre d'entraînement du GIGN, ils s'activent. Les voitures sérigraphiées « gendarmerie nationale » sont prêtes à partir. Ils récupèrent leurs armes puis les montent, s'équipent aussi de menottes, de bâtons. Bombe lacrymo et Taser, pour ceux qui y ont été formés. Gilet pare-balles sur le dos, ils sont prêts pour patrouiller.

Cette différence invisible à l'œil nu se remarque sur leur CV : ces gendarmes sont des réservistes. C'est-à-dire qu'ils ont un travail à côté et prêt main-forte à la gendarmerie sur leur temps libre. Ainsi, sur 100 000 gendarmes en France, on compte 30 000 réservistes, 2 000 sur l'Île-de-France avec un objectif affiché de 2 500 pour les Jeux olympiques. Car les forces de l'ordre, police comme gendarmerie, comptent bien s'appuyer sur ces citoyens presque ordinaires. Ce soir-là, ils doivent sillonner les rues de Bonnières-sur-Seine. Cette mission a un acronyme, le DSIR (détachement de sécurité et d'intervention de réservistes). Les esprits tendent à s'échauffer un peu dans cette ville de

4 500 habitants et une présence sur le terrain peut avoir du bon. Il y a Gabriel et Cédric (des prénoms d'emprunt), 20 ans, étudiants à Sciences-po Paris, qui a signé un partenariat avec la gendarmerie nationale. Pour Gabriel, ce DSIR est une première, il a fait sa PMG (préparation militaire gendarmerie) en août. Cédric, lui, porte la tenue depuis déjà deux ans.

## Entièrement autonomes

Il y a aussi Tristan, 32 ans dont dix ans de réserve, ingénieur dans le civil ; Pierrick, 33 ans dont huit ans de réserve, steward chez Transavia ; Berivan, 26 ans dont trois ans de réserve et qui travaille dans les ressources humaines ; Louis, 32 ans dont huit ans de réserve chef de projet chez Bouygues Télécom. Et il y a Maryne, 32 ans, dont onze ans de réserve, responsable RH et aspirante depuis peu. Elle vient de passer un mois à l'école des officiers (EOGN) de Melun (Seine-et-Marne) et a pris du galon. C'est elle qui commande ce DSIR. Particularité, ici, dans les Yvelines, les réservistes sont autonomes. Dans ces trois patrouilles, pas de gendarme d'active, c'est-à-dire de carrière, mais Maryne reste en lien par téléphone avec le centre d'opérations et de renseignement de la gendarmerie. Un policier de la préfecture de police de Paris, gendarme sur son temps libre, fait aussi partie d'un des équipages. Une trentaine de minutes de route sépa-



rent Beynes de Bonnières. Avec quelques imprévus sur le trajet. C'est le cas lorsque, après Mantes, un utilitaire déboule à une intersection. Les gendarmes ont le feu vert. L'autre automobiliste l'avait rouge. Gyrophare bleu activé, deux-tons en action. La voiture se gare sur le bas-côté. Cédric demande au conducteur son permis, les papiers de sa voiture. C'est Tristan qui les vérifie. Amende de 90 € et 4 points en moins.

Bonnieres. La ville est calme devant la gare. Il est 22 h 30, les quais sont déserts. Le prochain train est le lendemain matin. « Vous avez faim ? » demande l'aspirante Maryne. Halte au McDo de Freneuse. Il

**Bonnieres-sur-Seine (Yvelines), le 8 septembre. Cette année, ce sont 247 nouveaux réservistes qui ont ainsi été recrutés en Île-de-France.**

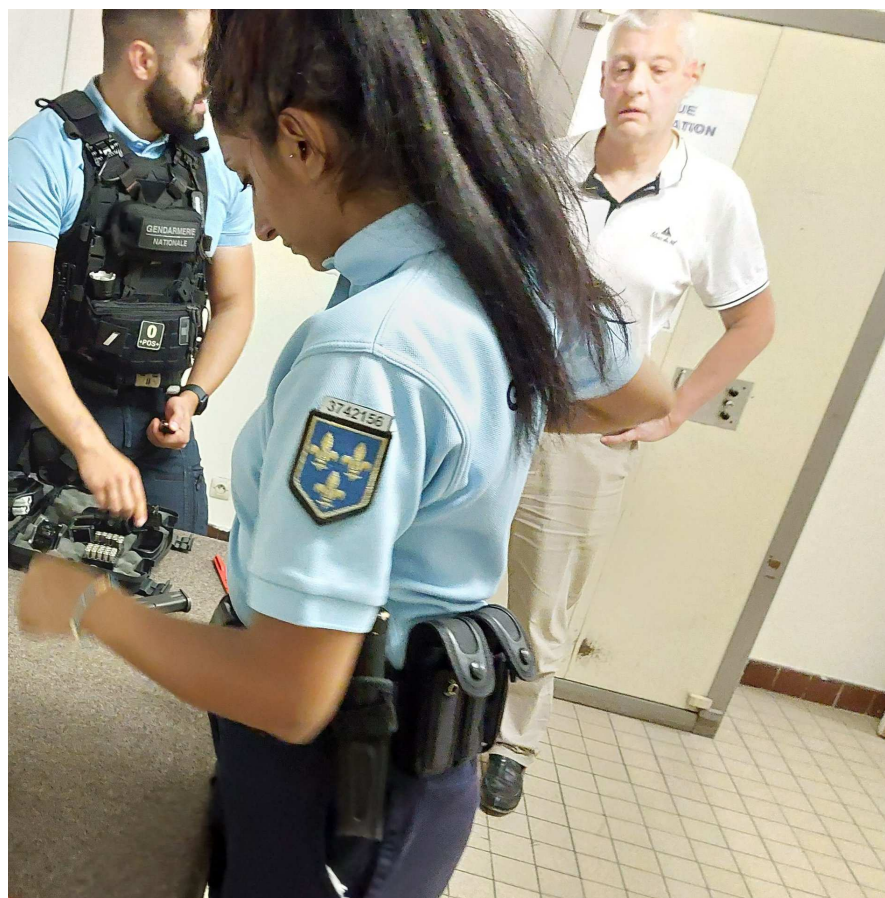
était à peu près la même heure quand, le 13 juillet, l'établissement a été braqué par quatre jeunes, deux mineurs et deux majeurs, armés de pistolets à billes. Les réservistes ont permis leur interpellation, avec le PSIG (peloton de surveillance et d'intervention).

## « Ça me permet de tester sur le terrain »

Les hamburgers sont encore chauds quand une patrouille indique que des jeunes ont fait demi-tour sur les bords de Seine en les voyant arriver. Le dîner attendra. Sur un parking, une dizaine d'adolescents. Certains n'ont pas de papiers et doivent appeler leurs parents. Le contrôle est calme. Pause repas sur le capot du Peugeot Partner. Maryne est entrée en gendarmerie pour « se sentir utile » et « servir les concitoyens ». « Je suis d'une famille de militaires », explique-t-elle. Elle a découvert le « sens de la camaraderie ». Tristan est lui tombé dedans quand il était tout petit avec un père gendarme. « Jusqu'à mes 16 ans, ma cour de récré c'était la caserne », se souvient-il. Pourquoi choisir de devenir réserviste ? « Mes amis disent que je suis assez légaliste. S'il y a des lois, c'est pour qu'on les

À Bonnières-sur-Seine (Yvelines), les réservistes de la gendarmerie (à gauche) sillonnent les routes du département quand, à Lognes (à droite), les futurs réservistes multiplient les exercices.





## 77 | LOGNES Dans la police aussi, les candidats sont nombreux

Marie Briand-Locu

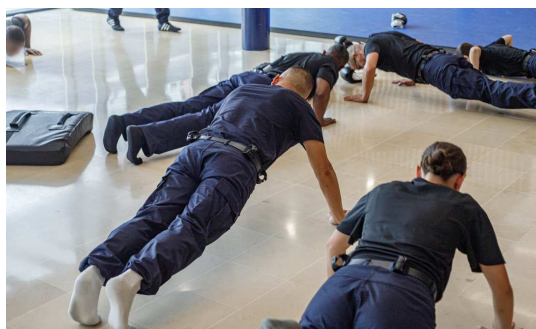
**LES JEUX OLYMPIQUES** de Paris 2024 l'ont-ils incitée à s'inscrire ? Instantanément, les yeux noisette de Maéva s'illuminent. « Bien sûr ! » s'exclame l'étudiante en droit âgée de 22 ans, au visage encore juvénile. Originaire de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), elle tente de rejoindre la réserve opérationnelle de la police en suivant, en ce mois de juillet 2023, deux semaines de cours au centre régional de formation de la police nationale d'Île-de-France à Lognes (Seine-et-Marne). Si elle est admise, elle sera – comme l'ensemble des réservistes – un soutien précieux des forces de l'ordre afin d'assurer la sécurité en marge de l'événement international.

Apprentissages des règles du contrôle d'identité, attitude professionnelle, maîtrise du tir... Avec 89 autres candidats de la société civile de tous âges et de différentes professions, Maéva découvre ainsi l'envers du décor de la fonction de réserviste. Car, depuis l'année dernière, il est possible d'intégrer la réserve des forces de police, au même titre que celle de la gendarmerie. En 2023, le ministère de l'Intérieur souhaite ainsi recruter 2 500 réservistes dans l'Hexagone, avec un objectif de 30 000 d'ici à 2030. Mais cette année, ce recrutement paraît d'autant plus crucial avec la perspective des Jeux de Paris.

### Des profils variés

Gérald Darmanin, le ministre de l'Intérieur, a annoncé que la sécurité serait assurée par 35 000 policiers et gendarmes par jour pendant la compétition. Comme ces derniers seront tous mobilisés, certains réservistes seront aussi là pour assurer des missions dans les commissariats. Ce mardi-là, Maéva s'entraîne avec une trentaine de volontaires. Les profils sont divers. Ils sont chauffeur-livreur, conducteur de TGV, surveillant pénitentiaire, ostéopathe, juriste ou manager dans un parc d'attractions... La plupart ont pris ces quinze jours sur leurs congés. Vingt et un des 90 postulants sont des femmes.

90 pour le cyclisme sur route masculin et 50 pour la course féminine. En attendant, ils poursuivent les missions classiques. Cette nuit-là, après un contrôle de police route sur un rond-point de Bonnières, la patrouille doit partir pour Morainvilliers où un tapage a été signalé. Puis au moment de rentrer à Beynes, il faut faire un détour vers Jouars-Pontchartrain où un accident vient de se produire. Une voiture s'est retrouvée dans un champ. Le conducteur était en train d'aspirer du gaz hilarant, quand il a filé tout droit. Le PSIG arrive en renfort. Fin de service pour les réservistes. Certains seront de retour sur les routes des Yvelines dès le lendemain.



Lognes (Seine-et-Marne). Un exercice raté et les futurs réservistes font des pompes.

respecte. » Il aurait pu devenir gendarme de carrière, mais, pour lui, « la réserve est un bon compromis ». Carrière que Cédric, lui, souhaite embrasser. « Je voulais entrer dans la police, au départ. Ça me permet de tester sur le terrain », dit-il.

« Nos réservistes sont les plus heureux des femmes et des hommes de la gendarmerie, estime le colonel Frédéric Poulain, chef de la division régionale des réserves à la région de gendarmerie d'Île-de-France. Ils travaillent quand ils veulent et où ils veulent. Ils choisissent leurs missions. » Pour avoir ce luxe, il faut en passer par un entretien individuel, des tests psychotechniques, un examen médical et trois semaines de formation, la PMG, sur ce même camp militaire de Beynes. Pendant cette période, ils apprennent à tirer, à réaliser des contrôles de police route, à maîtriser un individu et à marcher au pas. Il y a trois sessions par an, en avril, juillet et août. Cette année, ce sont 247 nouveaux réservistes qui

ont ainsi été recrutés en Île-de-France. Âge maximum des candidats, 40 ans. Une fois engagés, ils pourront rester jusqu'à 72 ans. Le nombre de jours annuels sous les couleurs de la gendarmerie varie en fonction des besoins et peut passer de 30 à 60 jours et parfois atteindre les 150 jours. Pour y parvenir, certaines entreprises s'engagent à laisser du temps à leurs salariés. L'âge moyen des réservistes se situe autour de 22 ans et 30 % sont des femmes.

### 1,6 millions d'euros de budget rien que pour les Yvelines

La réserve est désormais une composante importante de la gendarmerie. « Le temps du sac à patate qui restait sur la banquette arrière de la voiture est bien loin », note un militaire. Et le coût est important, la journée étant payée entre 45 et 80 € en fonction des grades. Dans les Yvelines où sont employés 519 réservistes, le budget alloué est passé de 433 000 € en 2012 à 1,3 million cette année. Chiffre estimé pour 2024 : 1,6 million. Une année clé avec les JO. « Nous avons besoin de 100 réservistes par jour sur cette période », détaille le colonel de réserve Patrick Soitout, conseiller réserve au groupement des Yvelines. Les premiers besoins sont d'ailleurs déjà connus pour les épreuves qui se dérouleront dans le département : 20 personnes par jour sur l'épreuve de golf,



**S'il y a des lois, c'est pour qu'on les respecte**

Tristan, réserviste de la gendarmerie

Tous logent au centre régional de formation de Lognes. Le réveil est à 5 h 45 et la journée se termine à 21 heures. « On ne dort que cinq heures », assure Clara, une étudiante. Parmi les candidats, un jeune agent de sécurité impressionne par sa carrure de videur de boîte de nuit. « Lui, je sens qu'il va être efficace en contrôle », lâche avec satisfaction un responsable gradé. Si les Jeux ne sont pas leur « motivation principale », c'est « la cerise sur le gâteau », estime le commandant divisionnaire Éric Labonne. Ce dernier, lui-même réserviste, est en charge de la réserve opérationnelle de la police nationale en Île-de-France. « Quand ils apprennent qu'ils seront mobilisés pour les Jeux, ils se montrent enthousiastes, se félicite-t-il. Même pour un actif, un tel événement n'arrive qu'une fois dans une carrière ! Les réservistes seront employés sur la voie publique principalement, dans les transports en commun, etc. Mais attention, ils sont prévus pour occuper uniquement de la patrouille – police secours, sécurité routière etc. Un réserviste n'est jamais seul ! »

### « Une arme, ce n'est pas un sèche-cheveux ! »

Mais, avant, il faut obtenir l'examen. « Si les formateurs ont le moindre doute, la personne n'aura pas l'habilitation », nous assure-t-on. Reste que deux semaines, cela fait peu. La formation est donc intensive. Le jour de notre venue, les candidats suivent un entraînement avec Nicolas, un formateur d'une quarantaine d'années qui frôle les 2 m de haut. « Rangez-vous du plus petit au plus grand ! » lance-t-il. Un vent de panique souffle, puis la rangée apparaît. « Il manque un leader, juge Nicolas. Cet exercice vise à prendre conscience de l'environnement. » Les voilà qui doivent ensuite se regrouper selon... la couleur de leurs chaussettes ! Un malheureux se trompe. La sentence fuse : « Son groupe doit faire des pompes ! » Maéva glisse qu'elle « adore ça ». L'étudiante rêve d'embrasser la carrière d'officier. Alors la réserve, c'est pour « être sûre de son choix ».

14 heures. C'est le moment de s'entraîner au tir. La plupart prennent une arme en main pour la première fois. Quatre formateurs les encadrent. « Une arme, ce n'est pas un sèche-cheveux ! Cela ne se tient pas n'importe comment », s'énerve une policière. Pour être admis, les candidats devront mettre le jour J plus de 10 balles sur 14 dans la cible. Clara en a mis 22 sur 27. S'ils sont reçus, ils rejoindront un commissariat en Île-de-France et pourront y effectuer jusqu'à 45 jours par an pour environ 85 € par vacation. « On a eu 20 000 candidats contre 15 000 l'an passé, se réjouit le commandant Éric Labonne. L'effet des JO a pu jouer. »